



La prospérité de l'être Intérieur

14 – LE PARDON

*Pardonner c'est abandonner un droit ;
remettre le jugement à Dieu (1Pierre 2. 23),
s'en remettre à celui qui juge justement
sachant que les offenseurs (1Pierre 4. 5)
en rendront compte à celui qui est prêt
à juger les vivants et les morts.
Pardonner c'est reconnaître
la justice de Dieu face à une blessure*

Introduction

Ne pas pardonner, et de fait, nourrir du ressentiment contre quelqu'un nous empêche d'avoir une vie épanouie, ne serait-ce que parce que c'est une désobéissance à Dieu. C'est donc une entrave dans notre vie intérieure ainsi que dans notre relation à l'autre. « *Vous pardonnant les uns aux autres comme Dieu, aussi, en Christ, vous a pardonné* » (Ephésiens 4. 32). Le Seigneur nous le demande, il nous en donne donc l'intelligence et la force. Par ailleurs, le pardon trouve sa réalité en Dieu. **Celui que Dieu a manifesté en Christ est notre modèle.** C'est un acte d'amour, étroitement lié à la justice rendue pour la blessure infligée. Pardonner comme Dieu, c'est libérer, faire disparaître la faute, purifier, voir l'offenseur net et juste, un être nouveau parce que la faute a été expiée, jugée. Et cela, l'homme ne peut l'envisager sans Dieu. Le pardon est considéré comme un acte religieux par les laïcs, qui lui préfèrent l'excuse, c'est-à-dire être mis ou se mettre hors de cause, mais sans que justice puisse être faite de manière absolue. Le pardon a des conséquences bénéfiques sur ceux qui en seront les objets ou qui en verront la manifestation dans notre vie. Voici de belles perspectives, et pourtant peu de pardon accordé !

Questions embarrassantes

Y a-t-il quelqu'un à qui je n'ai pas pardonné ?
Quelque chose ou quelqu'un m'empêche-t-il de pardonner ?
J'ai pardonné, et ma colère reste, pourquoi ?
Je m'en veux d'avoir fait ce que j'ai fait ; je ne peux pas me pardonner ; pourquoi ?

La source du pardon est en Dieu seul

Le péché, qui entre dans l'expérience humaine en Eden, pèse aussitôt sur l'homme. Caïn dit que le poids de son péché est trop grand pour être supporté (Genèse 4. 13). Le péché est une offense à Dieu, à son amour, à sa sainteté, à sa justice, **une dette immense dont l'homme ne pourra jamais s'acquitter parce qu'il ne peut pas la payer.** Il n'en a pas les moyens. Le péché n'est pas simplement un fardeau qui nous écrase, un lien qui nous rend prisonniers, enchaînés malgré nous, ce qui ferait de nous de simples victimes. Non, nous sommes pleinement responsables et coupables devant le Seigneur de ce que nous avons fait. Notre conscience nous le montre bien. Nous avons besoin de pardon et devons le demander.

Démarche de l'offensé vers l'offenseur :

- voilà ce qui s'est passé
 - voilà ce que tu m'as fait (il est parfois nécessaire d'être accompagné d'un tiers)
 - voilà ce que j'ai ressenti
 - voilà ce que cela a fait dans ma vie
 - et voilà ce que j'attends de toi aujourd'hui : repentance, demande de pardon et réparation.
- le pardon ne peut qu'être offert ou reçu*
- la réconciliation a alors lieu, les relations peuvent reprendre

Si l'offenseur ne veut pas reconnaître son offense, les relations sont coupées de la même manière que les péchés non confessés perturbent notre communion avec Dieu.

opère une repentance à salut). Ce que nous estimions possible, profitable, ne l'est plus à nos yeux, et nous le montrons au Seigneur, dans nos pensées en le considérant comme tel, avec fermeté, ainsi que dans nos attitudes, paroles et actes. La repentance est aussi le lieu de la réflexion, du « pourquoi en sommes-nous arrivés là ? »

Quand on est offensé, il y a également lieu d'être lucide sur les circonstances de la blessure. Il est rare que les torts proviennent d'un seul côté... il convient de reconnaître sa part de responsabilité.

Les Juifs, du temps de Jésus, entendant Jésus prononcer une parole de pardon, estiment qu'il blasphème, car Dieu seul peut pardonner. Quand il conduit au salut, par le pardon, Dieu seul dicte les conditions. Et quand l'homme les accomplit, le pardon qu'il reçoit repose encore uniquement sur la grâce de Dieu. La forme passive l'atteste: « Tes péchés te sont pardonnés » (Marc 2. 5)

L'homme ne peut se pardonner lui-même, ni pardonner lui seul à autrui, parce qu'il ne peut rendre la justice sans Dieu. Dieu fixe la barre très haut. Dieu pose la règle fondamentale qui permet le pardon et s'engage lui-même personnellement, douloureusement à sacrifier son propre Fils. « *Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même... Celui qui n'a pas péché, Dieu l'a fait péché afin que nous devenions justice de Dieu en lui* » (2Corinthiens 5. 18, 21) Dieu a fait par amour pour l'homme, ce que l'homme était incapable de faire. **La source du pardon est dans sa grâce, sa miséricorde, mais aussi dans la justice qu'il a manifestée en condamnant Jésus à notre place.**

La mise en œuvre du pardon

Il y a besoin de pardon dans la mesure où il y a offense. Celle-ci concerne trois personnes : l'offensé, l'offenseur et Dieu qui est celui qui offre le pardon parce qu'il justifie. Aucun péché n'est minime ou trop important pour le pardon de Dieu. Seul le refus du pardon ne peut être pardonné... C'est ce que le Seigneur appelle le péché contre l'esprit (Marc 3. 29).

• **Quand on est offenseur,** le pardon commence par le jugement du mal. C'est la **repentance.** Le grec « *metanoia* » en montre le changement intérieur, le changement de pensée au sujet de l'acte commis. (2Corinthiens 7. 10 *la tristesse selon*

Les lieux du pardon

- Péché contre soi → pardon à soi (privé)
- Péché contre l'autre → pardon de l'autre
- Péché en public → pardon public

- La repentance est logiquement suivie de la **confession** : l'origine grecque « *homologeo* » en montre l'accord que nous donnons à Dieu ; ce qu'il dit est valable, et nous l'homologuons dans nos pensées. C'est une décision, une prise de position contre soi, où on reconnaît ses torts, sans chercher à se justifier (reçue ou non par l'offensé). Elle est faite en premier à Dieu, mais doit être suivie d'une démarche auprès de la personne blessée, avec transparence, mais pas déshabillage, sans étaler le péché, et en cherchant à trouver la paix pour aller voir l'autre. « *Si ton frère a péché (contre toi), va et reprends-le entre toi et lui seul* » (Matthieu 18. 15) *s'il se repent, pardonne-lui* (Luc 17.3) [*exprime-le lui*]

- Quand l'offenseur a confessé sa faute à Dieu, il lui faut **recevoir le pardon**.

- **Les obstacles au pardon** sont subtils :
 - penser que le pardon ne sert à rien, ou qu'il nous met en position de faiblesse. Pourtant, « *L'amour couvre une multitude de péchés* » (1Pierre 4. 8).
 - le souvenir vivant de la blessure (= couteau dans la plaie à enlever), conservé et avivé par la colère est également une entrave, de même que l'oubli de la justice de Dieu, qui seule nous permet de vivre notre colère sans pécher.
 - revenir sur des fautes déjà confessées pour un meilleur pardon : une injure à la justice de Dieu.

. L'étymologie grecque montre du pardon quelques aspects :

- « *afimi* », litt. lancer loin la faute (Matthieu 9. 2)
- « *ilastomai* », couvrir la faute (Luc 18. 13)
- « *epikalupto* », couvrir (Romains 4. 7)
- « *charidzomai* », apporter la grâce (Ephésiens 4. 32)

Ces démarches sont le plus souvent connues, mais peu pratiquées. On reçoit le pardon, mais on ne se voit pas pardonné, et encore moins purifié.

Nos regrets sont le signe de l'importance que nous accordons encore à ce qui a été jugé : « *Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute iniquité* » (1Jean 1. 9).

- La réception du pardon de la part de l'autre ouvre le chemin de la **réconciliation**. Quand elle est entre Dieu et nous

(2Corinthiens 5. 18), c'est un changement intense (grec « *katalasso* »), une nouvelle relation établie ou retrouvée, (*kata*, du haut vers le bas). Quand elle est entre les hommes (grec « *dialasso* »), c'est un changement de relation effectué entre frères et sœurs (*dia*, au travers, par le moyen), mais toujours l'œuvre de Dieu.

En nous, il s'agit donc de comprendre que la faute a été éloignée de nous, par l'œuvre de Dieu en Jésus-Christ, qu'elle a été **couverte** parce que la grâce nous a été apportée. Dans nos pensées ne laissons pas de place au souvenir de la chute, éloignons-le, couvrons-le, apportons la grâce à l'offenseur en laissant la justice à Dieu (1Pierre 2. 23). Ce que nous laisserons dans nos pensées induira des situations douloureuses :

- *Ressentiment, colère, rancœur*
- *Difficulté ou impossibilité (peur) de renouer le dialogue, avec l'homme, avec Dieu*

Le pardon est donc la décision qui découle d'un projet : celui d'appliquer l'œuvre du Seigneur Jésus dans les circonstances que nous vivons, et qui nous ont amenés à blesser ou à être blessé.

Effets libérateurs du pardon

- **Il libère du ressentiment** : Qui pardonne reconnaît que Dieu exerce la colère sur la faute commise. Si l'offenseur est un enfant de Dieu, la faute a été expiée en Jésus-Christ, à la croix (le St Esprit exerce la discipline : *convainc de péché*). S'il n'est pas un enfant de Dieu (le St Esprit appelle *convainc de péché*), la faute sera jugée au grand trône blanc, au jugement dernier. Dieu est en colère, Dieu est vengeur (Romains 12. 19). A quoi bon en rajouter ? De fait, les raisons qui nous poussent à être en colère disparaissent.
- L'homme pardonné par le sang de Christ retrouve aussitôt **la communion avec Dieu et avec les frères**. Il marche dans la lumière et dans l'obéissance aux commandements de Dieu. Il est un homme heureux et dit sa joie, car il perçoit la dimension du pardon.
- **Il libère l'action du Saint-Esprit en nous** : Le pardon transforme la faute commise en occasion de compassion. L'offenseur est blessé, lui aussi. Le considérer comme tel nous fait éprouver de l'amour pour lui.

C'est le travail de l'Esprit de Dieu en nous.

- Le ressentiment et l'amertume ont des conséquences néfastes sur **notre santé** ! La médecine fait bien le lien entre une situation d'injustice et un ulcère.
- **Il libère l'autre**. Jésus appelle dans le Notre Père à pardonner comme on a été pardonné. Si cette mesure est appliquée, elle indique que nous avons vraiment compris le pardon de Dieu et que nous avons fait le juste rapport entre l'énorme dette qui nous a été remise et les petites créances que nous remettons à notre tour.

Conclusion

En pardonnant, nous mettons en œuvre l'humilité ; nous abandonnons le contrôle de nos intérêts personnels, nous restons conscients de notre position d'enfant devant le Père, qui est seul juge. C'est un acte ponctuel, mais qui concerne le temps que prend la blessure à se refermer.

En pardonnant, nous mettons en œuvre la douceur : elle est le fruit d'une obéissance sereine.

En pardonnant, nous mettons en œuvre la patience, la persévérance, produisant les fruits paisibles de la justice.

En pardonnant, nous mettons en œuvre l'amour, nous recherchons le bien de l'autre, sans le laisser faire tout ce qu'il veut, en lui disant la vérité.

Toutes ces attitudes produisent la paix avec Dieu, pour soi et pour l'autre.

Et après...

- Le souvenir de l'offense peut rester. Il s'estompe avec le temps, à la manière de la cicatrisation.
- On peut garder des réactions douloureuses en présence de l'offenseur. Cela ne veut pas dire qu'on n'a pas pardonné.
- La reprise de contact avec l'offenseur doit être graduelle ; elle ne peut être absolument paisible.
- Notre attitude intérieure montre notre capacité à nous approprier la justice de Dieu.

A la croix, les offenses sont jugées, expiées pour le croyant... et le juste tombe 7 fois et se relève (Prov 24. 16)



Ministère de l'Esprit (*Jean 16.8-9*)
 - appel pour le non croyant
 - discipline pour le croyant

Enlèvement de l'Eglise
 Tribunal de Christ
 (Rom 14. 10 ; 2Cor 5. 10)

Jugement dernier
 (1Pie 4. 5)